

TEMPERATURE

Du 5 juillet 1900.

Table with 2 columns: Time (Du matin, Midi, 3 P. M., 8 P. M.) and Temperature (Centigrade).

Exposition Universelle de Paris.

Durant l'Exposition Universelle de 1900, tous nos compatriotes qui désireront lire notre journal, pourront s'adresser à nos correspondants à Paris, Messieurs Mayence, Favre & Cie, Directeurs du "Comptoir International de Publicité" 18, Rue de la Grange-Batelière, qui tiendront à leur disposition les numéros de notre collection qui leur seront demandés. Inutile d'ajouter que nous aurons le soin d'envoyer à nos correspondants les exemplaires de notre journal par chaque courrier, de manière que le lecteur puisse trouver chez nous amis les numéros les plus récents.

Ainsi, chaque lecteur de notre journal, quoique se trouvant éloigné de notre ville, pourra continuer à s'informer des faits et événements qui s'y seront produits.

LE RECENSEMENT

Porto-Rico.

Il faut rendre hautement cette justice aux Américains: ils ne peuvent mettre le pied sur un sol sans se rendre compte immédiatement de la valeur des terres, de la nature de leurs cultures et des revenus qu'elles peuvent ou doivent produire.

Non pas qu'ils aient contracté jusqu'ici une grande habitude des annexions à l'extérieur, mais cette habitude leur est venue des annexions qu'ils faisaient à l'intérieur, à mesure qu'ils s'agrandissaient et peuplaient des territoires restés déserts jusque-là. De telle sorte qu'aujourd'hui, après un an ou deux de prise de possession de l'île de Porto-Rico, ils en savent plus sur la valeur de cette île que les Espagnols qui la détenaient et le gouvernement depuis deux ou trois siècles.

Mais ce n'est pas de ce côté que se dirigent le plus vivement leur curiosité. Leurs enquêtes portent, avant tout, sur la valeur intellectuelle et morale des populations. C'est ici que se révèle véritablement l'esprit américain. Il leur faut savoir, d'abord, ce que savent et ce que peuvent faire les nouvelles populations de la direction auxquelles il s'est chargé. C'est ainsi que depuis deux ans, à peine maître de Porto-Rico, il y a établi un recensement qui embrasse toutes les conditions de la vie, depuis l'origine et la naissance, en passant par l'école et le mariage, jusqu'à la mort.

Depuis l'époque passablement reculée où le gouvernement espagnol occupait cette île, il ne s'était jamais inquiété de savoir combien on pouvait compter de lettrés et d'illettrés. Aujourd'hui, après quelques dix-huit mois d'administration, on sait parfaitement à quoi s'en tenir à cet égard, à Washington. Malheureusement les résultats

de ces recherches ne font pas grand honneur aux Espagnols. Ils ont apporté dans la double question d'éducation et d'instruction, une négligence véritablement coupable.

Ils nous en coûtent de le déclarer, parce que nous n'aimons pas à prétendre sur des vaincus, mais nous sommes bien forcés de l'avouer. Les faits sont là, que l'on ne peut nier.

Sur une population de près d'un million (939,371), on n'y compte que 5,043 qui aient reçu une éducation sérieuse.

Encore ces 5,000 privilégiés sont-ils presque tous de naissance Espagnole. On conçoit que les Américains aient fort à faire pour établir dans l'île de Porto-Rico leur système d'écoles publiques. C'est toute une révolution à opérer, mais ils l'opèrent.

Tout le monde sait que partout où, suivant le système américain, il s'élève le plus petit bâtiment, le lendemain on voit s'élever l'école publique. Ce n'est peut-être pas la grande éducation, telle que la rêvait les philosophes, mais elle fait des hommes sachant plus ou moins bien se diriger eux-mêmes et capables de prendre aux affaires de l'Etat une part plus ou moins active, et c'est là le but que poursuit en tout et partout le gouvernement de Washington.

L'hôpital des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge.

C'est avec la plus vive satisfaction que le public a appris, comme nous, que l'hôpital des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge va passer au rang des institutions de l'Etat et sera soutenu comme tel par les fonds publics.

Il en était grand temps, en vérité, et cette institution a rendu d'assez nombreux et importants services pour que la communauté ne lui marchandât pas son appui.

Prodigieux, le chiffre des visites, consultations, opérations et guérisons opérées à titre gratuit par cet établissement, qui prodigue ses soins et rend des services à tous, sans distinction d'origine, de couleur, de nationalité ni de religion.

Il y a longtemps que les hommes intelligents et honnêtes attendaient ce décret qui honore autant ceux qui l'ont voté que ceux en faveur de qui il a été présenté.

Assurément, le Dr de Roaldès avait de nobles ambitions quand il a fondé l'hôpital qui devait porter son nom; mais il ne s'attendait peut-être pas à un succès aussi prompt et aussi unanime. Nous ne pouvons que l'en féliciter.

Patrouille anglaise capturée par les Boers.

Londres, 5 juillet.—Lord Roberts annonce à la date du 5 juillet que le lieutenant Rundle, des carabiniers, et une patrouille ont été capturés par les Boers le 4 juillet dans le voisinage de Pretoria.

Le général en chef annonce aussi que les trains vont maintenant jusqu'à Greylingstad, Natalie, et que des Boers respectables ont fait récemment leur soumission. Il ajoute qu'un aile de soldats est ouvert à Heidelberg et que les habitants ont souscrit le montant des dépenses initiales. 2,631 armes ont été livrées au général Barton à Klerksdorp, à Krugersdorp et à Potchefstroom, Transvaal.

Ver... Veux-tu être ma femme? —Oui. —Le jeune homme regarda tranquillement M. Varagniez. —Vous qui savez les choses mieux que moi, pouvons-nous nous marier en peu de temps? —En très peu de temps, mon ami. —Combien? —La mémoire, en ce moment me fait défaut... Je n'ai plus ma tête... Je vous dirai cela... peut-être tout à l'heure, peut-être demain... En une dizaine de jours, je crois. —Bien... je m'occuperai immédiatement des formalités... Tu seras ma femme, ma Chérie. Il se mit à genoux contre le lit, resta une minute le front appuyé sur le drap, comme s'il priait, et s'en alla, laissant la place à cet homme au visage ravagé, aux cheveux tout blancs, les épaules voûtées, qu'il haïssait.

La Flotte Chinoise

La flotte de guerre chinoise comprend environ cent bâtiments, mais il n'y en a pas plus d'une trentaine capables de rendre de bons services; les autres, trop âgés, mal armés ou insuffisamment protégés, n'ont plus aujourd'hui aucune valeur militaire.

Deux navires seulement sont cuirassés; ce sont le cuirassé à tourelles barbettes *Ting Yuen* et le croiseur à tourelles barbettes *Lai Yuen*. Le premier, qui a été lancé en 1881, a un déplacement de 7,430 tonnes; il est muni de deux hélices et sa vitesse est de 13 n. 9; son équipage est de 250 hommes; il est armé de quatre canons de 305 mm., deux de 15 cent., deux de 10 cent., huit mitrailleuses et quatre tubes lance-torpilles.

Le second, lancé en 1887, déplace 2,900 tonnes; il a deux hélices et sa vitesse est de 15 n. 7; son équipage est de 202 hommes; il est armé de deux canons de 21 cent., deux de 15 cent., trois à tir rapide, huit canons-revolvers et quatre tubes lance-torpilles.

Les croiseurs protégés sont au nombre de treize: *Tachao-Yong* et *Yang Ouei*, de 1,350 tonnes, lancés en 1881; deux hélices, vitesse 16 nœuds; équipage 130 hommes; armement deux canons de 10 pouces; quatre de 4 pouces; deux à tir rapide; sept mitrailleuses; trois tubes lance-torpilles; *Tachi-Yuen* et *Tehing-Yuen*, de 2,300 tonnes, lancés en 1886; deux hélices, vitesse 18 n. 5; équipage 204 hommes; armement trois canons de 21 cent.; deux de 6 pouces; dix-huit à tir rapide; six mitrailleuses; quatre tubes lance-torpilles;

*Hai-Shen*, *Hai-Tschou* et *Hai-Yung*, de 2,950 tonnes, lancés, le premier en 1898, les deux autres en 1897; deux hélices, vitesse 19 n. 5; équipage 250 hommes; armement trois canons de 15 cent.; huit de 105 mm. à tir rapide; six de 37 mm. à tir rapide; six mitrailleuses; cinq tubes lance-torpilles;

*Hai-Chi* et *Hai-Tien*, de 4,300 tonnes, lancés, le premier en 1898, le second en 1897; deux hélices, vitesse 24 nœuds; équipage 400 hommes; armement deux canons de 203 mm.; dix de 120 mm. à tir rapide; douze de 47 mm. à tir rapide; quatre de 37 mm. à tir rapide; six mitrailleuses; cinq tubes lance-torpilles;

*Fu-Tcheng*, de 2,500 tonnes, lancé en 1890; deux hélices, vitesse 18 nœuds; équipage 250 hommes; armement deux canons de 9 pouces; six de 6 pouces; quatre mitrailleuses;

*Fu-Ching*, de 1,040 tonnes, lancé en 1873; deux hélices, vitesse 16 nœuds; équipage 130 hommes; armement semblable au précédent;

*Nan-Shuin* et *Nan-Thing*, de 2,800 tonnes; lancés en 1883; deux hélices, vitesse 15 n. 5; équipage, 250 hommes; armement, deux canons de 8 pouces, deux de 25 cent., six de 12 cent., huit mitrailleuses.

Un seul croiseur-torpilleur, *Kuang-Ting*, de 1,000 tonnes, lancé en 1891; une hélice, vitesse 17 nœuds; armement, trois canons de 12 cent. à tir rapide, huit canons-revolvers, quatre tubes lance-torpilles.

Six contre-torpilleurs: *Fei-Ying*, de 850 tonnes, lancé en 1895; deux hélices, vitesse 22 nœuds; armement, deux canons de 10 cent. à tir rapide, six de 57 mm. à tir rapide, deux de 37 mm, trois tubes lance-torpilles;

*Fei-Ting*, de 1,000 tonnes, lancé en 1897; deux hélices, vitesse, 21 nœuds; armement semblable

Les Puissances Européennes en Chine.

Le correspondant de *Daily News* à Rome se dit informé que les puissances se sont consultées sur la question de la déposition de l'impératrice douairière et sur la forme du gouvernement temporaire qui pourrait être établi à Pékin sous le contrôle des Puissances.

Le gouvernement des Etats-Unis propose de réinstaller le jeune empereur et de lui donner des ministres sur la bonne volonté desquels les Puissances pourront compter.

Ont dit aussi de divers côtés que plusieurs Puissances voudraient qu'on chargeât le Japon de jeter en Chine les 20 à 40,000 hommes qui seraient nécessaires pour supprimer les insurrections. D'autre part, le correspondant de la *Daily Mail* à Yokohama télégraphie:

J'apprends que le gouvernement japonais a invité les représentants des puissances à une conférence, afin de discuter avec lui les mesures à prendre par le Japon, concernant la crise chinoise.

Le *Daily Telegraph* se dit informé, de source autorisée, que les puissances n'ont jamais eu l'intention de charger le Japon de rétablir l'ordre en Chine.

A Berlin, le ministre des affaires étrangères espère toujours que la nouvelle de l'assassinat du ministre d'Allemagne à Pékin ne se confirmera pas; néanmoins, il paraît certain qu'un grand nombre d'Européens ont été massacrés à Pékin et que des édifices religieux ont été incendiés.

On estime ici que les contingents étrangers sont trop faibles pour frapper un grand coup contre les Chinois.

La Russie elle-même pourrait difficilement fournir les 20,000 hommes nécessaires. Aussi envisage-t-on l'éventualité de donner au Japon le mandat d'étouffer l'insurrection. Le Japon accepterait en échange de compensations territoriales, que l'on pourrait d'autant plus lui refuser que ses troupes occuperaient effectivement les territoires chinois convoités.

Guillaume II a ordonné la mobilisation de l'infanterie de marine allemande, qui devrait se tenir prête à embarquer vers la fin du mois.

La canonnière *Luchs*, qui était destinée à l'Amérique du Sud, va partir incessamment pour l'Extrême-Orient.

Les autorités de la marine et des ports déploient une grande activité.

Il est question d'envoyer une brigade d'infanterie de ligne en Chine. Cette brigade sera prise dans le corps d'armée de Sievig-Holstein.

LETRES INEDITES DU MARECHAL SAINT-ARNAUD.

Peu de temps après la mort de Saint-Arnaud, survenue à bord du *Berthollet*, au lendemain de la bataille de l'Alma, la famille du maréchal avait publié une partie de sa correspondance. Ces lettres, trop soigneusement choisies et expurgées, formaient un portrait quelque peu infidèle et compassé de cette figure singulièrement vivante. Elles permettaient cependant d'apprécier non seulement la haute intelligence du maréchal, mais la vivacité de son esprit et la qualité de son style. Sainte-Beuve ne

ECHOS DE PARTOUT

Allemagne. L'empereur a assisté dernièrement à l'inauguration d'un monument du sculpteur Eberlein, qui a été élevé à Kiel devant l'église de la garnison, et qui représente un Christ aux pieds duquel une femme se prosterne.

Guillaume II a prononcé l'allocution suivante: "Au tournant du siècle, ce monument sera un souvenir pour la marine tout entière. Il montre à la marine sa lourde tâche, à cette marine dont la dangereuse vocation conduit les hommes à Dieu. Que ce monument soit dédié particulièrement aux femmes et parents des soldats qui s'en vont au loin! Que les femmes sachant leurs maris en péril aillent demander au Sauveur la consolation!"

Dans le cahier des crédits supplémentaires déposé le 12 juin sur le bureau de la Chambre, le ministre des colonies a demandé l'ouverture d'un crédit de 550,000 francs pour la création d'un troisième territoire militaire dans le Haut-Niger.

Le gouverneur général de l'Afrique occidentale, dit l'exposé des motifs, a appelé l'attention de département des colonies sur la situation du poste de Zinder et sur la nécessité absolue d'assurer son ravitaillement et de remplacer par un officier le sergent qui y est actuellement détaché.

Le moment paraissait opportun pour lier le Niger au Tchad, par l'établissement de postes à Sai-Kou, Maradi et Zinder. Il a été nécessaire de constituer dans le Haut-Niger un troisième territoire militaire ayant pour chef-lieu Zinder et de créer un bataillon de tirailleurs sénégalais pour occuper ce territoire.

Elle avait déclaré qu'elle traitait le dimanche, prendre place chez la veuve Estarat, à l'heure du repas, à côté de son fiancé. Caprice de malade, ou désir de se trouver loin d'aucun souvenir, et dans le milieu où elle voulait vivre, si la santé lui était revenue, avec les êtres simples qui lui tendraient les bras.

La "maman" de Pierronnet, était la seule personne, en dehors de celles l'approchant habituellement, qui eût été admise pour la voir au château.

La prévention que pouvait garder contre elle la brave paysanne, tombait dès la première entrée.

Et si la pitié n'eût pas suffi à la détruire, les allégations du petit-fils de la mère Soucaud et du père la Bique, celles surtout de son Pierronnet, aussi entêtés qu'eux dans la même affirmation, eussent fini par l'anéantir.

Le jeune garçon ne comprenait pas et le lui disait, qu'elle eût éprouvé, ne fût-ce que l'ombre d'une rancune, contre celle qui s'était servie de lui, pour essayer de trainer jusqu'au moulin le corps de Mme Varagniez.

Une coquine pareille, qui après la mort à son service de leur père, riche comme elle l'était, la chassait, elle, la mère avec ses orphelins!

Une arrière-pensée à l'égard de Mlle Chérie? Ah! non, par exemple.

A midi et demi, on amènerait un voiture, un château, la convalescente.

Car l'espoir renaissait vraiment, malgré ce que disait le docteur, qui revenait du reste à plusieurs reprises depuis le soir où elle avait eu une si longue syncope; repréant lui-même quel que espoir.

La vie est si tenace à vingt ans.

Donc on aurait le temps d'assister à l'office, et de rentrer pour l'heure dite.

Seule Mme Estarat quitterait l'église après le sermon.

Il fallait que le repas fût prêt sans le moindre retard.

l'ESPRIT DES AUTRES.

Au Petit Palais des Champs-Élysées; un couple est arrêté devant la merveilleuse pendule de Falcoinet, estimée un million et demi.

—Allons, mon ami, nous l'avons assez vue cette pendule... Qu'est-ce que tu attends?... J'attends qu'elle marque l'heure où je pourrai l'acheter!

L'autre soir, chez Mme R..., un virtuose du piano s'écroule de toutes ses forces depuis vingt minutes.

—Vous n'avez pas idée, cher monsieur Boireau, dit la maîtresse de la maison, combien ce morceau est difficile à exécuter.

Alors Boireau: —Que n'est-il impossible! Les restaurants à musique (suite).

—Garçon, j'ai demandé des pommes frites et vous m'apportez des pommes sautées! —Ah! monsieur, avec ces airs de danse, elles sautent d'elles-mêmes!

Un double meurtre. (suite). San Francisco, 5 juillet.—Mme Wm Mitchell, une blanche, qui avait épousé un homme de couleur, a été tuée à coups de fusil, avec son fils, par des inconnus, sur leur petite ferme près de cette ville. On ignore la cause de ce double meurtre.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

AMUSEMENTS.

PARC ATHLETIQUE.

WEST END

EDITION HEBDOMADAIRE

EDITION DU DIMANCHE

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

La Dot Fatale.

GRAND ROMAN INEDIT.

Par Georges Madaque.

QUATRIEME PARTIE.

III

(Suite.)

—Excepté pourtant une émotion heureuse... Celles-là sont bonnes, elles peuvent vous sau-

ver... Veux-tu être ma femme? —Oui. —Le jeune homme regarda tranquillement M. Varagniez. —Vous qui savez les choses mieux que moi, pouvons-nous nous marier en peu de temps? —En très peu de temps, mon ami. —Combien? —La mémoire, en ce moment me fait défaut... Je n'ai plus ma tête... Je vous dirai cela... peut-être tout à l'heure, peut-être demain... En une dizaine de jours, je crois. —Bien... je m'occuperai immédiatement des formalités... Tu seras ma femme, ma Chérie. Il se mit à genoux contre le lit, resta une minute le front appuyé sur le drap, comme s'il priait, et s'en alla, laissant la place à cet homme au visage ravagé, aux cheveux tout blancs, les épaules voûtées, qu'il haïssait.

taire, pour demander à un ouvrier, une heure de travail. Dans la chambre de la veuve Estarat, tout le monde s'habillait, elle aussi, pour se rendre à la grand'messe.

Au milieu de l'âtre allumé couvrait en partie de cendres pour entretenir à feu égal la cuisson, la marmite pendait à la crémaillère.

La soupe y cuisait lentement. Au retour de la messe, la veuve activa les tisons, jeterait dessus des rondins de fagots, et à la chaleur vive de la grande flamme lardant le fond noir de suie, embroché sur la lèche-frite, un chevreau tout entier, qui, la veille au matin, gambadait encore en belant, rôti, tendre et grassouillet, tout à l'heure succulent, devant les yeux de la marmaille qui, de sa vie, n'aurait assisté aux préparatifs d'une semblable bombance.

L'ancien chemineau—il avait bien l'envie maintenant, sans fesser encore, attendant que le prétexte surgit, de refuser la reate que le forçat à accepter M. Varagniez, après l'accident où il se brûlait grièvement pour sauver sa fille—avait acheté le petit chevreau, un des mets en honneur dans le Midi.

Albéric, au dessert, régala de deux bouteilles de carthagéne. La joie des deux hommes était grande; elle jaillissait sur la veuve.

Pierronnet, avant de le poser sur sa tête, devait plus d'une fois jeter son chapeau en l'air. Et les autres petite, fière de leurs beaux habits, remis plus ou moins à leur taille par leur mère, et provenant des mises-bas des enfants Varagniez, heurdx à la pensée du festin qui se préparait, avaient des sauts pareils à ceux du petit chevreau, la veille au matin.

A la table rustique, dans la pièce basse, allait s'asseoir celle dont ce jour même, à la messe solennelle, avant le prône, le vieux curé du Val-Rose annonçait le mariage avec Albéric Soucaud.

Un mieux soudain, après quelques jours d'une extrême faiblesse qui la forçait à garder le lit, était survenu.

Chérie s'était levée la veille. Elle avait déclaré qu'elle traitait le dimanche, prendre place chez la veuve Estarat, à l'heure du repas, à côté de son fiancé. Caprice de malade, ou désir de se trouver loin d'aucun souvenir, et dans le milieu où elle voulait vivre, si la santé lui était revenue, avec les êtres simples qui lui tendraient les bras.

La "maman" de Pierronnet, était la seule personne, en dehors de celles l'approchant habituellement, qui eût été admise pour la voir au château.

La prévention que pouvait garder contre elle la brave paysanne, tombait dès la première entrée.

Elle avait déclaré qu'elle traitait le dimanche, prendre place chez la veuve Estarat, à l'heure du repas, à côté de son fiancé. Caprice de malade, ou désir de se trouver loin d'aucun souvenir, et dans le milieu où elle voulait vivre, si la santé lui était revenue, avec les êtres simples qui lui tendraient les bras.

La "maman" de Pierronnet, était la seule personne, en dehors de celles l'approchant habituellement, qui eût été admise pour la voir au château.

La prévention que pouvait garder contre elle la brave paysanne, tombait dès la première entrée.

Elle avait déclaré qu'elle traitait le dimanche, prendre place chez la veuve Estarat, à l'heure du repas, à côté de son fiancé. Caprice de malade, ou désir de se trouver loin d'aucun souvenir, et dans le milieu où elle voulait vivre, si la santé lui était revenue, avec les êtres simples qui lui tendraient les bras.

La "maman" de Pierronnet, était la seule personne, en dehors de celles l'approchant habituellement, qui eût été admise pour la voir au château.

La prévention que pouvait garder contre elle la brave paysanne, tombait dès la première entrée.

Elle avait déclaré qu'elle traitait le dimanche, prendre place chez la veuve Estarat, à l'heure du repas, à côté de son fiancé. Caprice de malade, ou désir de se trouver loin d'aucun souvenir, et dans le milieu où elle voulait vivre, si la santé lui était revenue, avec les êtres simples qui lui tendraient les bras.

La "maman" de Pierronnet, était la seule personne, en dehors de celles l'approchant habituellement, qui eût été admise pour la voir au château.

La prévention que pouvait garder contre elle la brave paysanne, tombait dès la première entrée.

Elle avait déclaré qu'elle traitait le dimanche, prendre place chez la veuve Estarat, à l'heure du repas, à côté de son fiancé. Caprice de malade, ou désir de se trouver loin d'aucun souvenir, et dans le milieu où elle voulait vivre, si la santé lui était revenue, avec les êtres simples qui lui tendraient les bras.

La "maman" de Pierronnet, était la seule personne, en dehors de celles l'approchant habituellement, qui eût été admise pour la voir au château.

La prévention que pouvait garder contre elle la brave paysanne, tombait dès la première entrée.

Elle avait déclaré qu'elle traitait le dimanche, prendre place chez la veuve Estarat, à l'heure du repas, à côté de son fiancé. Caprice de malade, ou désir de se trouver loin d'aucun souvenir, et dans le milieu où elle voulait vivre, si la santé lui était revenue, avec les êtres simples qui lui tendraient les bras.

La "maman" de Pierronnet, était la seule personne, en dehors de celles l'approchant habituellement, qui eût été admise pour la voir au château.

La prévention que pouvait garder contre elle la brave paysanne, tombait dès la première entrée.

Elle avait déclaré qu'elle traitait le dimanche, prendre place chez la veuve Estarat, à l'heure du repas, à côté de son fiancé. Caprice de malade, ou désir de se trouver loin d'aucun souvenir, et dans le milieu où elle voulait vivre, si la santé lui était revenue, avec les êtres simples qui lui tendraient les bras.

La "maman" de Pierronnet, était la seule personne, en dehors de celles l'approchant habituellement, qui eût été admise pour la voir au château.

La prévention que pouvait garder contre elle la brave paysanne, tombait dès la première entrée.

Elle avait déclaré qu'elle traitait le dimanche, prendre place chez la veuve Estarat, à l'heure du repas, à côté de son fiancé. Caprice de malade, ou désir de se trouver loin d'aucun souvenir, et dans le milieu où elle voulait vivre, si la santé lui était revenue, avec les êtres simples qui lui tendraient les bras.

La "maman" de Pierronnet, était la seule personne, en dehors de celles l'approchant habituellement, qui eût été admise pour la voir au château.

La prévention que pouvait garder contre elle la brave paysanne, tombait dès la première entrée.

Elle avait déclaré qu'elle traitait le dimanche, prendre place chez la veuve Estarat, à l'heure du repas, à côté de son fiancé. Caprice de malade, ou désir de se trouver loin d'aucun souvenir, et dans le milieu où elle voulait vivre, si la santé lui était revenue, avec les êtres simples qui lui tendraient les bras.

La "maman" de Pierronnet, était la seule personne, en dehors de celles l'approchant habituellement, qui eût été admise pour la voir au château.

La prévention que pouvait garder contre elle la brave paysanne, tombait dès la première entrée.